

CINÉMA

«Caché» cinq fois primés

Le film «Caché», du réalisateur autrichien Michael Haneke, a été sacré meilleur film européen 2005, samedi, lors la 18e édition des prix décernés par l'Académie du cinéma européen. Sept fois nommé, il a remporté au total cinq récompenses.

Ce long métrage, qui raconte l'histoire refoulée du colonialisme français en Algérie, a aussi valu à Michael Haneke le prix du meilleur réalisateur et à l'un de ses interprètes, le Français Daniel Auteuil, le prix du meilleur acteur, remis au cours d'une cérémonie à la Treptow Arena de Berlin.

«Caché» a par ailleurs obtenu le prix du meilleur montage, ainsi que le prix européen de la critique. «*Ça a un goût de déjà-vu. C'est un peu Noël*», a déclaré Michael Haneke, qui avait reçu en mai le prix de la mise en scène au Festival de Cannes.

L'Allemande Julia Jentsch, principal interprète de «Sophie Scholl – Les derniers jours», de son compatriote Marc Rothemund, a obtenu le prix de la meilleure actrice.

HISTOIRE

Grand spectacle napoléonien



Une photo souvenir avant la bataille... PHOTO KEYSTONE

Des régiments de volontaires venus de toute l'Europe ont revêtu, samedi à Slavkov (République tchèque), la bataille d'Austerlitz devant des dizaines de milliers de spectateurs. Il s'agissait du plus grand spectacle historique napoléonien jamais organisé de mémoire de grognards.

Pendant plus d'une heure et demie, plus de 3500 fantassins, hussards, artilleurs et autres cavaliers en grand uniforme ont joué l'un des épisodes de la victoire napoléonienne du 2 décembre 1805. Le spectacle a réuni 30.000 spectateurs payants dans les tribunes et au moins autant sur la colline voisine.

Mais l'enjeu de la bataille était surtout financier: les organisateurs avaient investi 15 millions de couronnes (800.000 francs) dans l'événement avec l'aide de différents sponsors publics et privés. Les spectateurs ont payé jusqu'à 100 francs pour assister à la bataille assis dans les tribunes d'honneur. Les places debout étaient vendues 13 francs. /ats-afp

Chat va chat vient

BD Le Belge Philippe Geluck d'un côté, le Suisse Mix et Remix de l'autre, sortent chacun un nouvel album. Portrait contrasté de deux géants de l'humour

Par
Alain Corbellari

Portant le fatidique numéro 13, le nouvel album du «Chat», «Le Chat a encore frappé», témoigne de l'incroyable vitalité de son créateur, le Belge Philippe Geluck. Beaucoup moins connu sur le plan international, le Lausannois Mix et Remix, alias Philippe Becquelin, publie parallèlement son premier album en France, dans la prestigieuse collection «Humour» de Glénat: «Ça baigne!».

Philippe Geluck multiplie les gags dans des registres incroyablement divers

Sur la couverture de l'un, le Chat, traite, en un jeu de mots vaseux, un punching-ball de «grande saucisse»; sur la couverture de l'autre, d'impassibles requins suggèrent une interprétation néolibérale et menaçante de l'anodine expression prise pour titre. Le ton est donné: si Geluck (heureusement mieux inspiré dans le reste de l'album) n'en finit pas de jouer avec le langage, Mix et Remix s'épanouit dans les allusions assassines aux problèmes de société les plus actuels.

Non que Geluck soit totalement imperméable à l'actualité: son «kamikaze un peu con qui se fait sauter au milieu de la foule» (sauter

au sens non chaste du terme...) en témoigne. Mais son point de vue reste malgré tout bien davantage celui de l'observateur distancé qui voit le monde à travers le prisme de son expression langagière que celui du reporter à chaud.

La lecture de l'album de Mix et Remix nous a un peu déçu. Si on se précipite sur ses dessins dans «L'Hebdo», davantage peut-être que sur ceux du «Chat» dans «L'Illustré», c'est justement parce qu'il a ce mordant qui le fait rebondir de manière à la fois délicieusement absurde et cinglante aux gros titres de la semaine. Mais lorsqu'il se détache de cette urgence – et l'album Glénat joue justement sur un humour plus passe-partout –, il tombe par moments dans des banalités qui nous étonnent de sa part.

Le taux de réussite moyen de son album est en tout cas inférieur à celui de ses planches hebdomadaires, et la présentation, avec un seul dessin (très rarement deux) par page, donne une impression pénible de manque de densité. A vouloir faire comme les autres, Mix et Remix ne parvient pas à les dépasser. Pire: il banalise son talent.

Geluck, en revanche, avec trois ou quatre gags par page, sature l'espace à disposition et comble son lecteur, même si tout n'est de loin pas du même niveau. Mais il est difficile de résister à la puissance de feu de cet auteur qui multiplie les



Bien que très large d'épaules, le Chat n'est pas le seul à occuper l'espace dans le dernier album de Philippe Geluck. DOCUMENT SP

gags dans des registres incroyablement divers, alternant très efficacement plaisanteries en un, trois ou douze dessins du Chat, variations sur des thèmes récurrents (la Vénus de Milo, le trapèze volant, la psychanalyse, Shiva ou les avantages et les inconvénients d'avoir quatre bras), ou reprises, dans la lignée de

Fred et du professeur Chorron, de gravures Belle Epoque ou de tableaux de maîtres.

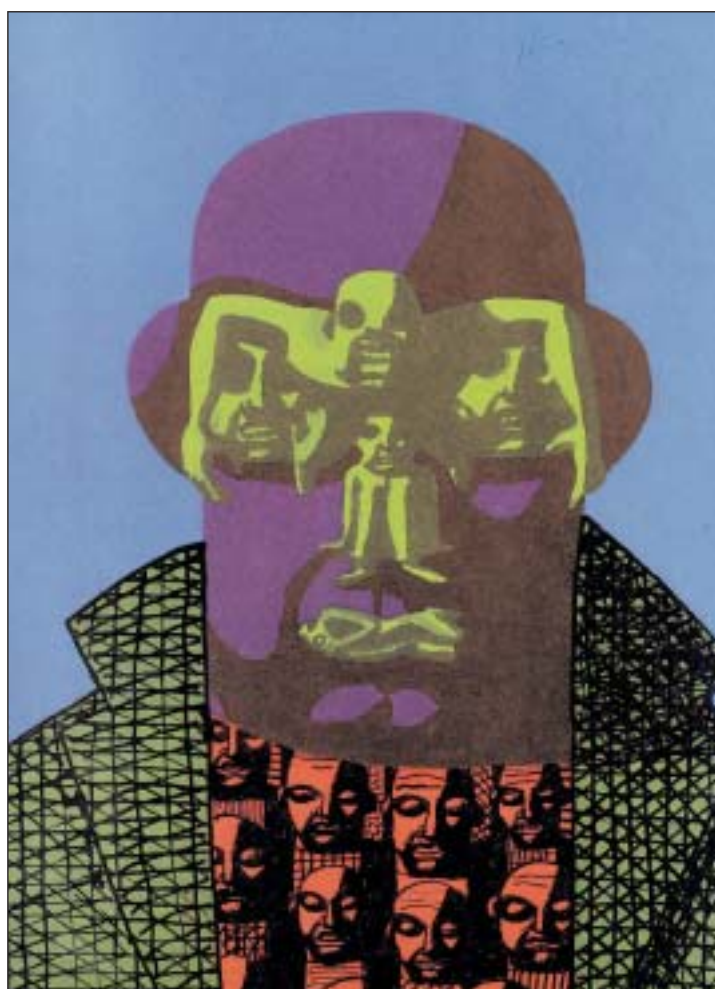
Geluck a de surcroît appris à dessiner depuis ses premiers albums: toujours simple, le dessin frappe aujourd'hui par le relief acquis par les personnages épisodiques et ce qu'il faut bien appeler une certaine forme

d'élégance. Conclusion: continuons d'apprécier Mix et Remix dans nos périodiques et savourons le «Chat» dans ses albums intemporels. /ACO

«Le Chat a encore frappé», par Philippe Geluck, éditions Casterman. «Ça baigne!», par Mix et Remix, éditions Glénat

Les étranges strates de Montavon

PEINTURE Le peintre jurassien Stéphane Montavon expose à Chevenez. Et publie un ouvrage dans lequel visages et silhouettes se répondent



Une œuvre de Stéphane Montavon à voir dans son livre-objet, ou à la galerie Courant d'Art. ILLUSTRATION SP

Par
Jean-Luc Wenger

Petit garçon, Stéphane Montavon, fan de Blueberry, dessinait des cowboys. Aujourd'hui, il peint toujours l'humain. Jurassien né à Bâle en 1960, Stéphane Montavon vit à Genève, où il a suivi l'École supérieure des beaux-arts. Et a séjourné à la Cité des Arts à Paris et à New York, bénéficiant d'une bourse du canton du Jura. Il a publié récemment un ouvrage sobrement intitulé «Montavon 05».

Des regards vides

En tournant les pages, on fredonne, «Des visages, des figures», titre d'un album phare du groupe Noir Désir: «Dévisagent, défigurent». Une foule de personnages, souvent à plusieurs niveaux, des mutants, mais aussi des corps féminins sortis de l'univers de la bande dessinée. Les regards vides renvoient aux pires images des camps, certaines poses à une plage envahie par les corps au repos. Il passe d'une série de danseuses de cabarets (mais est-

ce vraiment ça?) aux sombres visages masculins privés de leur orbite. Curieusement, on y retrouve la même tristesse.

Comme un miroir

Superposées, d'autres faces chauves expriment douleur, révolte, tristesse ou franche rigolade. Le livre-objet peut être commandé à l'adresse courant.d.art@bluewin.ch ou à la galerie Courant d'Art, à Chevenez, à sept kilomètres de Porrentruy, où Stéphane Montavon expose jusqu'au 18 décembre.

Dans «Montavon 05», le peintre répond aux questions de Bruno Chapatte. Il explique le choix des personnages aux regards étranges ainsi: «*Ils ont souvent le regard un peu vide parce que justement ils représentent ce qu'on nous balance dans la tronche, ils sont peut-être vides de sens. S'ils sont frontaux – ils ne sont d'ailleurs pas toujours de face – c'est qu'ils sont comme un miroir: le spectateur est là, et ce qu'il regarde, c'est lui-même.*» /JLW

Chevenez, Espace Courant d'Art, jusqu'au 18 décembre

CONCERT

Piano et Art nouveau

Faire coïncider les lieux et les sons, telle est la formule adoptée par les Heures de musique du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds pour sa nouvelle saison. C'est ainsi que dans cette année célébrant l'Art nouveau, plusieurs concerts se tiendront dans des lieux emblématiques. Demain, la jeune pianiste virtuose Coraline Cuenot entrera en résonance avec le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

La pianiste chaux-de-fontaine interprétera la Sonate No 62 en mi bémol majeur de Haydn, Trois nocturnes de Chopin et la Sonate op. 53 «Waldstein» de Beethoven. Des œuvres, précise le communiqué de presse, si contemporaines, «car avant d'être classiques, Haydn, Beethoven et Chopin furent extravagants». /comm-réd

La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, mardi 6 décembre, à 20h15. Le concert sera précédé d'une causerie, dès 19h30